

on peut se demander si la démarche consistant à isoler de leur analyse du cours des événements historiques celle qu'ils livrent sur leur propre époque ne conduit pas à fausser le jugement de l'historien. La consultation de certains travaux français, à commencer par *Histoire et culture historique dans l'Occident médiéval* de B. Guenée (1), aurait permis à H.T. de mieux mesurer le poids des traditions historiographiques ou les enjeux de la rédaction de tels écrits. Par ailleurs, l'appréciation (p. 182) du point de vue de tel auteur refusant le tyrannicide (opposé à l'*opinio communis* réputée avoir été formulée par Jean de Salisbury) aurait gagné en nuance à la lecture J. van Laarhoven (2). H.T. est bien évidemment parfois obligé de travailler de seconde main. On aimerait néanmoins qu'il indique les références précises de l'extrait des œuvres auxquelles il se réfère lorsqu'il évoque un Otton de Freising ou un Adam de Brême : le renvoi à des thèses dont la diffusion est parfois confidentielle ne nous est pas d'un grand secours (cf. p. 141 n. 742 ; p. 174 n. 909).

Ces remarques paraîtront certes secondaires au regard du sujet de cet ouvrage. Plus gênant est le refus de l'A. de choisir un axe majeur : après avoir évoqué des questions ayant trait au genre littéraire de la chronique, l'A. s'intéresse tant à la notion d'Histoire Sainte qu'aux portraits de personnages historiques, à la description de la société où défilent nobles, bourgeois, femmes et autres, sans oublier l'étranger, la guerre ou la nature (l'inventaire n'est pas exhaustif). Bref, c'est presque à une *Vie quotidienne* sous les Staufen, Wittelsbach, et autres Luxembourg que nous sommes conviés. Est-il cependant concevable de décrire la vie quotidienne d'une époque en n'utilisant que les chroniques en langue vernaculaire ? Ce livre est un patchwork : le tout est indigeste, mais il ne fait pas de doute que, sur telle ou telle question de détail, on aura recours avec profit aux observations formulées par H.T. Un dernier regret toutefois : à aucun moment l'A. n'exploite les reproductions illustrant son ouvrage – il s'intéresse au texte seul, et non au texte mis en images.

Philippe DEPREUX

Peuples du Moyen Âge. Problèmes d'identification. Séminaire Sociétés, idéologies et croyances au Moyen Âge, dirigé par Cl. CAROZZI, H. TAVIANI-CAROZZI, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 1996 ; 1 vol. in-8°, 213 p.

Les *Historiae gentium*, histoires des peuples, prendront-elles un jour rang dans la série de la *Typologie des sources du Moyen Âge occidental* ? Ces textes littéraires sont un des premiers signes d'identification des peuples du Moyen

(1) Paris, 1980.

(2) Thou shalt not slay a tyrant ! The so-called theory of John of Salisbury, *The world of John of Salisbury*, éd. M. WILKS, Oxford, 1984, p. 319-341.

Âge pour lesquels la recherche historique récente a un réel regain d'intérêt. Le séminaire organisé par Cl. Carozzi et H. Taviani à l'Université d'Aix-en-Provence a élargi l'enquête « à toutes les formes de représentation et d'identification des peuples du Moyen Âge, depuis les temps mythiques de leurs origines jusqu'à leur constitution en royaumes, en principautés, en nations » (p. 6). Les premiers résultats ici publiés présentent une intéressante grille de lecture bien utile et applicable à d'autres régions.

Y est abordé le développement du thème chez des écrivains comme Dudon de Saint-Quentin (Cl. Carozzi), Alcuin (J. Paul), Gerbert d'Aurillac et Richer de Reims (P. Riché), dans des régions comme l'Italie méridionale (E. Cuzzo, Th. Granier et H. Taviani), la Provence (L. Stouff) et plus succinctement le Nord (M. Parisse, J. Subrenat); enfin Ph. Contamine pose la question « Qu'est-ce qu'un « étranger » pour un Français de la fin du Moyen Âge ? ».

On nous pardonnera de ne retenir ici que les trois dernières communications citées ci-dessus.

L'élection épiscopale de Brunon d'Eguisheim, le futur Léon IX, à Toul est-elle conforme à la réforme [grégorienne] ou au contraire s'inscrit-elle dans le système de l'Église impériale ? À travers cette manifestation entrevue par le prisme de la *Vita Leonis*, M. Parisse aborde plus largement la question des élections épiscopales en Lorraine et étudie la place de cette région dans l'Empire.

L'épopée carolingienne peut fournir d'intéressants éléments historiques (1). J. Subrenat étudie ainsi les *Peuples en conflit dans les guerres carolingiennes à travers les chansons de gestes*. La démarche est à rapprocher d'une critique de romans historiques et, à ce titre, se révèle très fructueuse et significative.

Ph. Contamine explore le XIV^e siècle à la recherche du sentiment national français, avec des comparaisons multiples dans le siècle suivant. Par ces trois exemples, on mesure toute la richesse du défrichement accompli.

On aurait voulu s'étendre davantage sur d'autres contributions de cet excellent ouvrage. Cl. Carozzi et H. Taviani jettent les bases d'un travail dont colloques et articles annoncés prouvent l'actualité et toute la pertinence. Il n'y a pas à douter que cette publication prenne bonne place dans la recherche actuelle.

Philippe GEORGE

(1) À titre d'exemple, cf. J. STIENNON, Le rôle d'Annon de Cologne et de Godefroid le Barbu dans la rédaction de la *Passio Agilolfi* (1060-1062), *ici-même*, t. 65, 1959, p. 225-244.